



L'improvisation et l'invention sont les domaines les moins pratiqués en classes d'éducation musicale

La créativité dans la formation des enseignants: gagner sur deux tableaux

De la créativité à la pensée créatrice

Imagination, improvisation, invention, création, expression, originalité... les mots ne manquent pas lorsqu'il s'agit d'évoquer la créativité. De nos jours, cette capacité, toujours très prisée par les directeurs des ressources humaines des grandes entreprises, assaisonne le discours pédagogique et revient périodiquement au goût du jour, alors même qu'elle est toujours aussi difficile à cerner.

Définition

Pour les psychologues, le concept de créativité est défini comme «la capacité à réaliser une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste» (Lubart, 2003, p. 10). Quatre indicateurs la caractérise habituellement: la fluidité (nombre de produits réalisés), la flexibilité (variété des catégories dans lesquelles on peut classer le produit), l'originalité (rareté du produit), l'élaboration (la quantité de détails présents dans le produit).

Le plan d'études romand, quant à lui, l'inscrit dans le chapitre des capacités transversales sous le terme de «pensée créatrice». Il s'agit alors de développer chez l'élève la capacité «de varier ses sources d'inspiration, de tirer profit des changements, d'exprimer ses idées sous de nouvelles formes, de faire place à l'imaginaire, d'expérimenter des associations inhabituelles, etc.» Dans cette acceptation, cette capacité touche à quasiment toutes les disciplines (d'où son appellation de transversale).

La créativité en classe

A l'école, les élèves mobilisent (ou devraient mobiliser) la créativité dans les leçons de dessin et de musique mais également en mathématique, en fran-

çais, en environnement... L'usage du conditionnel s'avère à nos yeux plus prudent. En effet, une recherche portant sur les pratiques d'enseignants de 4P en éducation musicale, a démontré que la créativité (improvisation et invention) est le domaine le moins pratiqué en classe (Coen, Murith, Roubaty & Stern, 2009). Sa présence dans d'autres disciplines n'est de loin pas acquise non plus compte tenu de l'image que les enseignants en ont. Là encore plusieurs recherches (notamment en formation initiale) ont permis de mettre en évidence le fait que la créativité est associée presque exclusivement à des aspects artistiques (Schumacher & Coen, 2009; Schumacher, Steiner & Coen, 2008) débouchant sur la réalisation d'un produit (un dessin, une chanson, un texte...).

Le glissement du concept de «créativité» à celui de «pensée créatrice» nous semble donc judicieux dans la mesure où la pensée créatrice (ou créative) permet de se distancer de l'a priori artistique de la créativité. L'idée qu'il soit possible de mobiliser une pensée créative lors de la réalisation d'un problème mathématique ou lors de la rédaction d'un texte est aujourd'hui admise. Lipman (1995) caractérise cette pensée créative au moyen de plusieurs indicateurs (être sensible aux multiples critères d'une situation, faire appel à des procédures heuristiques sans nécessairement se plier à des procédures définies, etc.) et l'associe à l'idée de pouvoir réagir à la complexité des situations. Les travaux de Pallascio et Lafortune (2000) ont mis en évidence les connexions étroites qui existent entre la pensée créative et la pensée critique et métacognitive, particulièrement lorsqu'on se centre sur le processus de réalisation d'un objet où un regard distancé s'avère indispensable.

A l'évidence, la pensée créative a toute sa place à l'école mais comme la plupart des capacités transversales, son omniprésence lui donne du même coup un statut d'invisibilité fort inconfortable. **A vouloir la mettre partout, elle risque d'être nulle part**, comme on dit la solliciter tout le temps, aucune case à l'horaire n'est prévue pour elle! Dès lors, comment faire pour qu'elle reprenne corps chez les élèves mais surtout – et ce sera le principal objet de notre texte – dans les pratiques enseignantes? Poser la question ainsi, c'est s'interroger sur la place que la pensée créative devrait avoir dans l'exercice du métier et, par là, du rôle que doivent jouer les institutions de formation.

De l'(élève) artiste à l'(enseignant) artisan

Bien que les élèves ne soient pas des artistes, il faut reconnaître que ce qu'ils produisent, dans les différentes circonstances de la vie scolaire, peut être considéré, à bien des égards, comme des «œuvres d'art». La chose fait débat, les guillemets sont de rigueur. Pour notre part, nous pensons que lorsqu'ils composent une chanson pour la fête de fin d'année, quand ils confectionnent des costumes pour un spectacle, qu'ils produisent des dessins pour illustrer un livre ou quand ils réalisent un court-métrage pour présenter leur école, le caractère artistique de leurs différentes productions est indéniable. La validité sociale des objets créés à ces occasions est incontestable, notamment en raison de la réelle authenticité des démarches entre-

prises par les enfants. Même si, du point de vue de l'adulte, ce que l'enfant a produit n'est pas nouveau, complètement original ou ne comporte pas de dimension transgressive (au sens où un artiste pourrait l'entendre dans son rapport au monde), du point de vue de l'élève, l'expérience est souvent première et originale à l'aulne de sa propre histoire. Cela constitue ainsi une expérience importante pour lui. **Le rôle de l'école est de lui accorder des moments où il peut se découvrir lui-même à partir de ce qu'il invente et de ce qu'il réalise.** Pour cela, elle doit dépasser une évaluation stricte du produit trouvant un bon équilibre entre sa conformité à un objet attendu et son caractère imprévisible ou original. L'école doit surtout s'attacher aux mécanismes de production de l'objet valorisant le regard porté sur les stratégies mises en œuvre, sur les modes de collaboration entre élèves ou les dimensions expressives et affectives de l'activité.

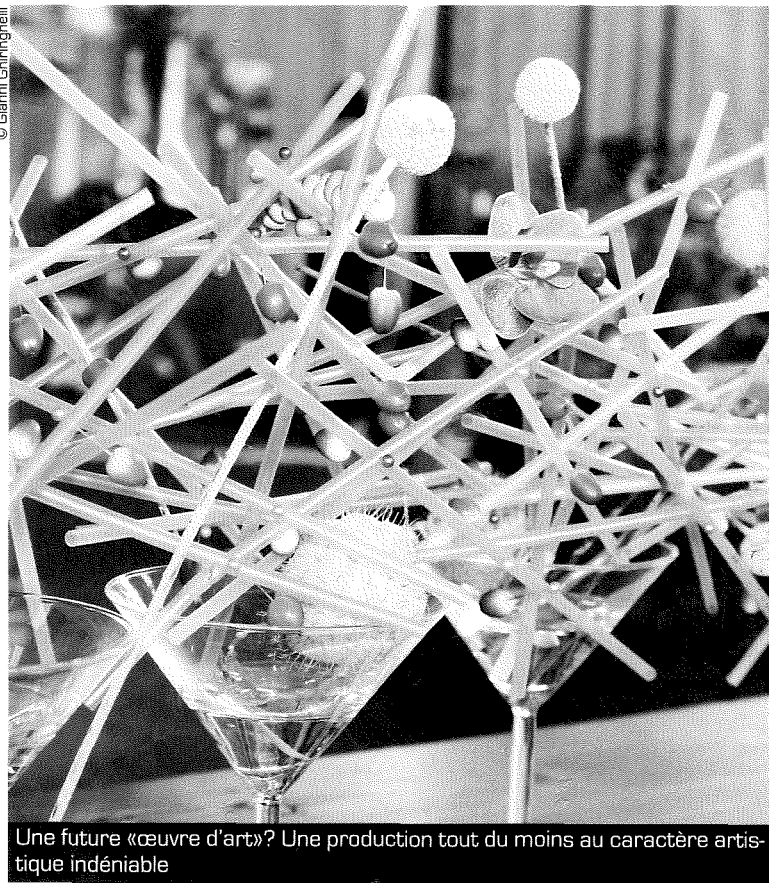
Etre un enseignant créatif

Du côté de l'enseignant, la chose est un peu différente. Son rôle n'est pas d'être un «créateur de leçons» ni de séquences d'enseignement «artistiquement belles». Son rôle est de donner des cours, de mettre en place des dispositifs pertinents dans le respect des plans d'études et des moyens d'enseignement pour que les élèves apprennent le mieux possible. Pourtant, on sait que **des aptitudes créatives fortes constituent un atout indéniable pour engager les élèves dans les tâches.** Séduire les enfants par la nouveauté sans entrer dans le cabotinage pédagogique, être suffisamment imaginaire pour les surprendre, pour les captiver ou encore pour donner de la variété aux situations quotidiennes est déterminant.

L'enseignant est ainsi partagé entre un conformisme rigoureux qui consisterait à appliquer des procédures induites notamment par les moyens d'enseignement et une volonté, plus ou moins grande, de s'éloigner de ce qui est prescrit, d'oser parfois le transgresser. Il est en quelque sorte un «entrepreneur créatif» évoluant dans le cadre clos défini par l'Institution scolaire. Son statut de fonctionnaire et, à la fois, d'indépendant (seul maître à bord dans sa classe) traduit bien cette ambivalence. Dès lors, **trouver un équilibre entre ces deux pôles revient à mettre définitivement de côté l'aspect artiste au profit d'un habit d'artisan** à la fois conforme et inventif, capable de canaliser sa pensée créative dans la réalisation d'objets communs. Ce faisant, tout comme l'artisan, l'enseignant fait preuve d'une grande adaptabilité en assemblant de manière créative ses ressources professionnelles pour faire face aux aléas du quotidien.

Réagir au complexe

Le recours à la pensée créative ne s'arrête pas seulement à la conception de situations d'apprentissage, elle s'exprime davantage encore comme une ressource efficace pour répondre à la complexité du métier et aux situations dans lesquelles il s'exerce. De par la multiplicité des acteurs et la nature des situations, l'ensei-



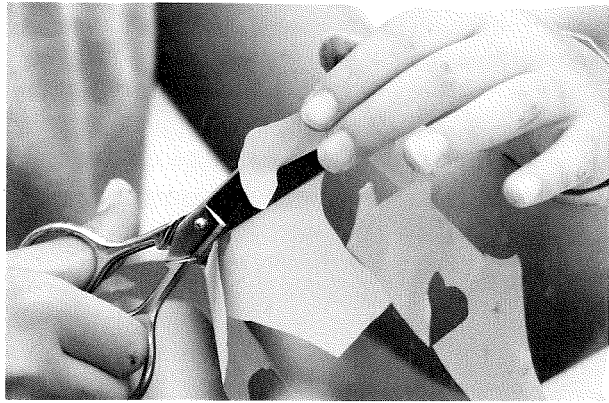
Une future «œuvre d'art»? Une production tout du moins au caractère artistique indéniable

gnant est toujours face à des situations complexes. Même si certaines routines sont établies pour faciliter les échanges, l'enseignant décline ses actes de façon plus ou moins différente à l'intérieur de schèmes d'actions prédéfinis. En d'autres termes, il agit (presque) de la même manière mais à chaque fois de façon différente parce que les personnes changent, parce que les circonstances évoluent.

Dans ce contexte, pouvoir réagir vite et de manière pertinente est un atout indéniable. Il s'agit – comme le joueur d'échec expert – de procéder à des combinaisons ou des assemblages originaux pour s'ajuster au mieux aux spécificités uniques de configurations à chaque fois différentes. **Le fait d'être capable de voir le problème de plusieurs façons différentes, sous des angles différents, de prendre en compte des points de vue différents, d'imaginer d'autres manières de faire, d'envisager d'autres possibles, de visualiser d'autres issues... s'attache aux spécificités de la pensée créative.** Dès lors, elle nous semble être une composante du métier incontournable dont il faut garantir le développement dans les institutions de formation. Juste retour des choses: il se trouve que les disciplines artistiques constituent un terreau particulièrement favorable pour le faire.

S'appuyer sur les disciplines artistiques

Ainsi, dans les cursus de formation, une large place doit être faite aux expériences artistiques dans lesquelles la créativité peut s'exprimer (cours dans les domaines artistiques, groupes de musique, de théâtre, etc.). Ces opportunités constituent de bons moyens de développer les aptitudes disciplinaires et didactiques, mais elles permettent aussi d'aller plus loin. En effet, si l'on interroge les mécanismes en jeu dans ces différentes activités artistiques, il est possible de voir plus concrètement à quoi ressemble la pensée créative et comment elle s'actualise en situation. Il devient possible de la faire apparaître *concrètement*. Partant de là, il peut être intéressant d'imaginer des manières de la mobiliser dans d'autres situations ou d'autres contextes. Le transfert ne s'effectue pas de façon automatique ni immédiate, mais bien de manière réfléchie



© Glenn Ghimghelli

à partir de l'analyse des processus créatifs mis en œuvre dans ces expériences artistiques.

Ainsi, la formation artistique est un atout important pour doter les enseignants d'une capacité de réagir efficacement au complexe. Attention, il ne s'agit pas d'instrumentaliser les disciplines artistiques, mais bien de réaliser un double profit: d'abord, une formation artistique permet de développer les savoirs disciplinaires et d'ancrer les savoirs didactiques des différentes branches dans une réelle expression artistique; ensuite cette formation donne l'opportunité de travailler sur une capacité transversale susceptible d'améliorer les compétences professionnelles. Quand on gagne sur les deux tableaux, pourquoi s'en priver?

- P.-F. Coen, M. Murith, P.-G. Roubaty & H. Stern (2009). *Education musicale dans les classes de 4^e du canton de Fribourg. Aspects enseignés et difficultés perçues par les enseignants*. Fribourg: Service de la recherche de la Haute école pédagogique de Fribourg.
- CIIP (2002). *Plan d'études cadre romand Pecaro*. Neuchâtel: CIIP.
- M. Lipman (1995). *A l'école de la pensée: enseigner une pensée holistique*. Bruxelles: De Boeck.
- T. Lubart (2005). *Psychologie de la créativité*. Paris: Armand Colin.
- R. Pallascio & L. Lafortune (Eds) (2000). *Pour une pensée réflexive en éducation*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- J. Schumacher & P. Coen (2009). *Les futurs enseignants et leurs conceptions de la créativité*. Poster présenté au Congrès annuel de la Société suisse de recherche en éducation: Recherche et développement en matière d'enseignement, Zürich.
- M. Steiner, J. Schumacher & P.-F. Coen (soumis). *Démarches créatives en éducation musicale: Conceptions des étudiants de la Haute école pédagogique de Fribourg*.

Références

En manque de créativité!

Imaginer est le talent le moins développé chez les entrepreneurs, estime Bill Welter, qui a écrit un ouvrage sur le sujet. Enfants, il nous était facile d'inventer de nouveaux univers. Devenus adultes raisonnables, nous avons presque perdu cette capacité. Pourtant l'imagination est au cœur de la stratégie d'entreprise. Elle nous aide à trou-

ver comment faire les choses différemment de la concurrence. Ce qui est, pour le gourou du management Michael Porter, la définition même de la stratégie. Faire des budgets ne suffit pas, il faut aussi savoir rêver (Lauren Keller Johnson, PME magazine, juillet 2009, p. 67).